Sur l'école suisse de bob d'Arosa

Autor(en): **H.K.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **9 (1944)**

Heft 11

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-733704

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

froid, la précision qu'il exige. Les spectateurs qui ont vu ce film ne voyageront plus en pensant que la sécurité est une chose naturelle que l'on achète en payant son billet. Ils savent que désormais toutes ces merveilles de la technique ne sont rien sans l'homme, que sans une vigilance et un amour du métier de tous les instants elles deviennent aussitôt hostiles. Les mille opérations complexes de l'exploitation ferroviaire qui se déroulent sous nos yeux, en nous donnant le sentiment d'une absolue interdépendance et la certitude que la moindre négligeance se répercute à l'infini, ne laisent aucune place au facile romantisme du voyage.

Sur l'école suisse de bob d'Arosa

Le sport du bob est un sport de vitesse et de technique, sans être violent pour autant. Il compte des adeptes fervents tant parmi les mortels ordinaires que chez les anciens automobilistes désireux de retrouver les joies du volant et de la vitesse pure. Contrairement à une opinion fausse trop répandue, le bob n'est pas dangereux s'il est pratiqué avec technique, méthode et calme. L'école suisse de bob d'Arosa se consacre essentiellement à inculquer aux «élèves» ces trois qualités maîtresses.

Le court-métrage qui vient d'être tourné sur cette école n'est pas simplement un film technique, mais une oeuvre de vulgarisation. Elle évoque le contraste entre la ville et la montagne en hiver, les méthodes particulières de l'enseignement et de l'entraînement au bob, enfin un reportage complet des championnats suisse de bob. Le début de la bande est tourné en noir et blanc, pour marquer le contraste de la neige immaculée et de la noirceur des villes; tandis que la partie principale est en couleurs naturelles, selon le procédé Agfa-color.

La camera était tenue par MM. Breitler et Streuli; les commentaires sont dus à MM. Irringer et Campiche, tandis que M. H. Clyde, directeur de l'école, a supervisé tout ce qui concerne la technique du bob proprement dite. H. K.

Berne et le cinéma

Le producteur bernois C. Zbinden a commencé les travaux préparatoires pour la réalisation d'un grand film historique sur la ville de Berne. Ce film se composera de plusieurs parties différentes dont chacune évoquera un siècle d'histoire caractérisé par les mêmes endroits. Cette œuvre fera revivre les personnalités historiques de la ville de Berne, le peuple bernois de tous les siècles, et cela non pas sous une forme réaliste ou théâtrale, mais comme une vision. Le sujet et le scénario ont été écrits par M. F. Borghi, les dialogues sont de H. Rych.

Un nouveau film de l'armée

Combat dans un village.

Le service des films de l'armée, qu'on croyait mort, affirme sa vitalité, et prouve qu'il n'a rien perdu de ses qualités. Il continue de mériter sa réputation la plus flatteuse avec une nouvelle bande qui va être prochainement projetée sous le titre « Combat dans un village ». Ce court-métrage, de caractère absolument documentaire, montrerea l'application pratique de toutes les techniques expliquées en détail dans des bandes précédentes comme « Combat rapproché », « Traversée d'un fleuve », « Armuriers », etc. Il s'agira cette fois d'une manœuvre d'ensemble, coordonnant tous ces efforts, à un rythme qui laisse le spectateur haletant, et stupéfait des prouesses réalisées par nos soldats. Les capacités de ces grenadiers, comme on les nomme, sont tout simplement éblouissantes, et la camera a réussi elle aussi un tour de force, celui de faire un ensemble harmonieux avec des séries de prises de vues très diverses, prises dans des conditions très différentes. Il a fallu tout l'enthousiasme des réalisateurs pour obtenir cette harmonie du tout, cette impression de perfection qui provient de ce que le rythme des images correspond au rythme de l'action représentée. Et les auteurs n'ont pas négligé de montrer les beautés du paysage environnant. Le souffle coupé par l'ardeur du combat, on se repose un instant en admirant la ligne des collines, ou la majesté du paysage, ou la fraicheur du ruisseau.

Le thème est le suivant: l'ennemi en retraite s'est installé dans un village. Une compagnie de grenadiers reçoit l'ordre de l'en déloger par surprise avant qu'il ait pu s'en faire un nid de résistance. Les grenadiers sont des gaillards éprouvés qui ne connaissent ni la crainte ni les obstacles. Ils ont subi un entraînement sévère, portant sur de nombreux exercices; ils sont capables de tout. Une troupe d'élite, au plein sens du mot. Nous les voyons se préparer, au petit jour. En deux détachements, ils vont vers leurs positions de départ, d'où ils déclencheront l'assaut proprement dit. La camera suit tout d'abord le détachement de choc qui se glisse à couvert sur le flanc droit de la vallée, en profitant des accidents de terrain et des maisons, jusqu'au lit d'un ruisseau. Ils savent profiter des moindres possibilités d'avancer, et, là où il n'y a pas moyen d'être couverts, leurs mitrailleuses et leurs canons d'infanterie répondent au feu de l'ennemi. Les lance-flammes et les mortiers lourds atteignent bientôt eux aussi les positions de départ.

Le détachement qui prend par la gauche du vallon a la tâche plus dure. Sa seule possibilité de couverture, c'est le lit encaissé du torrent. Sans hésiter, nos hommes sautent dans l'eau glacée, où ils avancent contre le courant, de l'eau jusqu'à la poitrine, avec leurs canons anti-chars et leurs lance-flammes. Par deux fois, avec les plus grandes difficultés, il faut traverser tout le torrent, sans quoi l'ennemi apercevrait trop tôt la troupe en action. Enfin, le dernier obstacle est atteint: plus qu'un barbelé à faire sauter, et l'assaut pourra être donné. Une charge en long bien placée fait sauter la dernière défense qui protégeait l'ennemi. L'assaut commence.

Sous le couvert de l'artillerie lourde et légère et des armes d'infanterie, les grenadiers bondissent vers les premières maisons du village. Les lance-flammes nettoient le chemin, écartent les défenseurs des barricades. Déjà les hommes de tête apparaissent sur les toits des fermes. L'ennemi occupe encore la maison, mais il est déjà vaincu. Un saut: les grenadiers pénètrent par surprise à travers la fenêtre, les grenades volent, les mitraillettes crépitent. En bas, les camarades ne restent pas inactifs: ils sautent de coin de mur en coin de mur, et les combats rapprochés se déroulent à un rythme hallucinant. Tout cela a été étudié dans le détail, au cours de semaines et de semaines d'entraînement, d'une façon systématique. Toutes les maisons sont fouillées dans leurs moindres recoins, les unes après les autres. Rien n'est laissé au hasard. Une rapidité folle, une compréhension immédiate des diverses situations, l'exploitation instantanée des possibilités qui s'offrent sont les conditions premières du succès pour un grenadier.

L'ennemi tient encore à l'étage supérieur d'une maison. Bien couvert, il semble inaccessible, car il n'est pas de point d'où on puisse l'atteindre directement. Mais les grenadiers ont déjà trouvé le joint. Par une maison voisine, ils parviennent au toit sous lequel se tient l'ennemi. Forcer les tuiles, prendre la maison en combattant de haut en bas exigerait trop de temps. Le plus a d'acieux des hommes a déjà bondi du toit sur un appentis, et de là en plein dans la fenêtre de la pièce où se tient l'ennemi. Il n'a pas les temps de revenir de sa surprise que d'autres ont déjà suivi le premier: l'ennemi est réduit à l'impuissance grâce à une audace qu'il n'eût jamais rêvée.